L’agriculture urbaine en Afrique subsaharienne : rendements, impacts environnementaux et risques pour la santé humaine

6 février 2015

La revue *Agronomy for Sustainable Development* vient de publier les résultats d’une étude du CIRAD sur les rendements de l’agriculture urbaine au Bénin et ses impacts environnementaux. Le cas étudié est celui de la tomate conduite en jardin urbain, production de plus en plus intensive à mesure qu’augmentent la demande et la pression foncière (plusieurs récoltes sur une année, pas de rotation, recours aux intrants chimiques).

En appliquant la méthode de l’analyse du cycle de vie sur différentes parcelles, ont été rassemblées des données sur les intrants du système (eau, énergie, traitements phytosanitaires, engrais) et ses sorties (effluents, rendements). Les rendements sont variables, mais globalement faibles, pour un bilan en nutriments élevé, et un usage des pesticides lui aussi « très variable, mais surtout excessif » (« un indice de fréquence des traitements pesticides de 8,9 en moyenne et une variation comprise entre 2,7 et 25 », contre une valeur de 1 pour les bonnes pratiques).

Il est sans doute difficile d’extrapoler à partir de ces résultats très localisés, qui dépendent du niveau de formation agronomique d’agriculteurs donnés, et qui portent sur un seul produit.Cette étude est d’ailleurs présentée comme « un premier pas vers une évaluation environnementale complète des systèmes maraîchers africains selon la méthode du cycle de vie ». Cependant, les résultats obtenus renvoient à une préoccupation récurrente dans les pays en voie de développement. L’agriculture urbaine, qu’elle soit commerciale ou de subsistance, est porteuse de différents bénéfices, souvent analysés à travers le prisme de la « multi-fonctionnalité » (voir à ce sujet un précédent billet sur ce blog) : raccourcissement des circuits d’approvisionnement, accès à une diversité de fruits et légumes, autonomie alimentaire des ménages et maintien des traditions paysannes, etc. Mais elle pose aussi des questions de santé publique, de plus en plusprésentes dans les pays du Nord, avec le développement des jardins partagés par exemple. Les études portant sur l’impact des pollutions (du sol, atmosphériques – voir à ce sujet un précédent billet sur ce blog), sur la diffusion des maladies (malaria notamment) se sont ainsi multipliées. D’autres stratégies d’intensification sont également explorées (bouclage des cycles dans le cadre d’une ingénierie agro-écologique, confinement dans des serres voire des « fermes verticales » sans interaction avec l’environnement urbain).

Florent Bidaud, Centre d’études et de prospective

Sources : CIRAD, *Agronomy for Sustainable Development*